

ROMAIN ROLLAND
FRANS MASEREEL

LA RÉVOLTE
DES
MACHINES
OU
LA PENSÉE
DÉCHAINÉE

19  47

PIERRE VORMS, ÉDITEUR
30, RUE LA BOÉTIE, PARIS VIII•

L'Edition originale de cet ouvrage a été publiée en 1921 par les Editions du Sablier à Paris.

Le tirage en était limité à six exemplaires sur Japon Impérial, numérotés à la main et signés par les auteurs (le N° 1 comportant huit dessins originaux, et les N°s 2, 3, 4, 5 et 6 chacun cinq dessins originaux), trois exemplaires de collaborateurs, sur Japon Impérial, marqués A, B, C et deux cents exemplaires sur Hollande Van Gelder, numérotés à la presse de 1 à 200.

Cette Edition originale n'a pas été mise en circulation.

Tous droits de traduction, de reproduction, d'adaptation et de représentation sous toute forme, présente ou à venir, réservés pour tous pays sans exception.

Copyright by Pierre VORMS, Editeur, 30, rue la Boétie à Paris (VIII^e).

**AVANT-PROPOS
DE
L'ÉDITEUR**

Les extraits de lettres et de notes inédites de Romain Rolland publiés dans le cours de cet avant-propos ont été reproduits avec l'autorisation de Mme Marie Romain Rolland. Dans ces citations, les notes ou phrases composées en petites capitales sont celles soulignées par Romain Rolland.

AVANT-PROPOS DE L'ÉDITEUR

JUIN 1921, Villa Olga, Villeneuve, Suisse : Romain Rolland est en correspondance suivie avec Frans Masereel, qui habite alors Genève. Durant la guerre de 14-18 l'écrivain de renom universel et le jeune dessinateur alors inconnu s'étaient rencontrés au siège de la Croix-Rouge Internationale lorsqu'ils étaient venus l'un et l'autre offrir leurs services à cette organisation. Un peu plus tard, ils s'étaient retrouvés et avaient mieux appris à s'apprécier dans le milieu du journal pacifiste La Feuille auquel Masereel collaborait avec un dessin quotidien; de profondes affinités et une solide amitié les avaient liés dès ce temps. En 1919, la publication de Liluli par les Éditions du Sablier leur avait donné une première occasion de confronter leurs talents autour d'un même thème : l'humour cruel du graveur avait complété la satire drue de l'écrivain et fixé les

portraits définitifs des personnages de la parade. Après cette pleine réussite, l'écrivain et le graveur étaient prêts à redonner vie à une collaboration aussi efficace.

Or, certains amis de Frans Masereel ayant attiré son attention sur les moyens d'action que le cinéma pourrait lui offrir et sur l'originalité d'un film qui serait conçu et traité dans l'esprit de Liluli, l'artiste s'ouvrit de ce projet à Romain Rolland, qui témoigna en sa faveur d'un intérêt immédiat :

Jeudi 23 Juin 1921

... L'idée de film ne l'est pas moins — tentante. Je suis très alléché. Voici un an que j'envisage les immenses possibilités artistiques du cinéma; et j'ai dit là-dessus ma pensée il y a quelques mois dans une réponse à une enquête allemande... C'est vous dire que votre proposition me donne à réfléchir. Je m'en vais y penser. J'aimerais beaucoup à faire cela avec vous. Mais il ne faut envisager un tel projet que si l'on est décidé à lui donner toute l'ampleur dont il est capable. Ce ne serait pas la peine que des hommes comme nous s'occupent de cinéma, si ce n'est pas pour chercher à en tirer le maximum qu'il peut donner, — un mouvement vertigineux de masses humaines, de forces de la nature, de peuples, de siècles, et de rêves. — Réfléchissons-y tous deux isolément. Ensuite, il faudra que nous en parlions ensemble...

L'accord ne tarda pas à se réaliser et Romain Rolland s'étant établi pour l'été sur le Lac des

Quatre-Cantons, c'est là qu'il conçut, dans une euphorie caractéristique, la première version de La Révolte des Machines :

Mardi 12 Juillet 1921
Schœneck sur Beckenried

Hourrah! mon vieux Masereel, je viens de terminer le brouillon. Je me suis bien amusé, et je crois que dans les grandes lignes, ça y est bien, maintenant. Je vous le recopie demain, et vous l'aurez avant la fin de la semaine. Il y a de quoi faire!

Quatre jours plus tard, il lui écrivait à nouveau, pour accompagner l'envoi du manuscrit d'une seconde version :

Samedi 16 Juillet 1921
Schœneck sur Beckenried

Cher Masereel,

Voici l'animal, tout chaud encore et pas vidé. J'espère que, par ces chaleurs, il ne vous arrivera pas en trop mauvais état. A vous de l'apprêter, maintenant. Et donnez-m'en des nouvelles!

Il va de soi que j'aurai bien des perfectionnements à apporter. Ce n'est pas « ECRIT » encore. J'ai voulu seulement donner la suite du mouvement et les principaux personnages.

Que dites-vous de la fin? Je la trouve épâtante. — Je me suis royalement amusé.

Maintenant, il s'agit de ne pas laisser refroidir le plat. Je compte sur vous pour veiller au feu — et à la sauce. Envoyez-moi des schémas de machines.

L'idée est tellement cinématographique que je trouve inconcevable qu'elle n'ait pas été traitée déjà; et sûrement, elle le sera, d'un jour à l'autre. Il importe donc de s'en assurer le plus tôt possible la propriété, par le livre.

... Et savez-vous, mon vieux, il ne serait pas du tout impossible de faire, par la suite, quatre ou cinq autres actions cinématographiques, - chacune d'un genre différent, - et de publier le tout, comme spécimens des voies nouvelles à ouvrir au film - et à L'ART PSYCHO-CINÉMATIQUE. Nous aurions notamment un film psychologique, tout intérieur, - un film - tragédie des Peuples, - un film « Songe d'une nuit d'été » - etc. On montrerait le chemin. Et puis, on passerait à d'autres exercices.

... J'ai vu, cette semaine, qu'on était sur le point de conquérir, pour le cinéma, la symphonie des bruits.

Au revoir, cher ami, affectueusement à vous.

En hâte.

Je ne veux pas sacrifier, dans LA RÉVOLTE DES MACHINES, à la stupide, écœurante et éternelle intrigue amoureuse. Celle qui se trouve dans notre action doit être reléguée au second plan. J'aurais même préféré qu'il n'y eut en scène que les Machines, le Maître, et la Foule...

Dès lors, de nombreux problèmes d'expression et de technique se posent à Romain Rolland, pour la première fois aux prises avec une forme d'art, le cinéma, qui ne lui est pas familière :

Schoeneck sur Beckenried

Jeudi 28 Juillet 1921

Cher Masereel,

Vous avez sans doute raison pour la façon de traduire le scénario en langage cinématographique. Mais c'est diablement embêtant pour un écrivain. On a son honneur professionnel, et on voudrait que ce qu'on écrit fût œuvre d'art. La forme-récit, nouvelle, est parfaite pour l'esprit; et on a peine à la sacrifier à cet interminable rouleau de notations de mise-en-scène. Même pour mes drames, je n'ai jamais pu me résoudre à écrire les notations détaillées de meubles et de mouvements :

« JULES ERNEST VICTORINE.

ERNEST VICTORINE JULES.. » etc.

« A DROITE, UNE TABLE DE NUIT, EN ACAJOU.
SUR LA TABLE, UN BOUGEOIR... » etc. etc.

... Je m'en vais chercher un « MODUS SCRIBENDI ».

Mais il me paraît impossible que nous nous substituions entièrement au metteur en scène. En 1^{er} lieu, nous ne saurions jamais, n'ayant pas encore pratiqué; et malgré nos efforts, nous ferions toujours des gaffes. En 2^e lieu, nous y perdriions beaucoup trop de temps, qui serait beaucoup mieux employé à imaginer de nouveaux films.

Comme, d'autre part, JE REGARDE COMME CAPITAL DE NE PAS TRAINER, DANS L'EXÉCUTION DE CETTE ŒUVRE, MAIS D'ALLER LE PLUS VITE POSSIBLE EN BESOGNE, — je crois que nous devrions nous associer un metteur en scène, choisi parmi les 2 ou 3 plus intelligents et artistiques à l'heure actuelle. La part

que nous lui céderions, serait bien compensée par le temps gagné et la réalisation rapide.

Naturellement, il faudrait que ce metteur en scène fut assez intelligent pour comprendre l'intérêt qu'il aurait à s'associer à deux hommes comme nous, et à suivre nos indications.

... Votre idée de publication en pages mi-partie texte et dessins est tout à fait excellente.

Ecrivez-moi. Ne laissez pas traîner l'affaire ! Déjà je pense à d'autres sujets.

Affectueusement à vous.

Dans son esprit, d'ailleurs, il ne s'agit pas de faire illustrer par Masereel un texte littéraire mais de composer en commun avec lui un scénario, ou plus exactement un livret de film ; de là la division en Actes et en Scènes.

C'est cette conception même qu'il exprime plusieurs fois :

Samedi 30 Juillet 1921

Cher Frans,

C'est entendu. Relisez, étudiez mon brouillon, annotez-le, et faites-moi part de toutes vos réflexions. Je les mettrai au point et je vous le renverrai pour que vous l'illustriez — ou, mieux, que vous l'« animiez » (pour reprendre l'expression d'« ANIMATEUR », mise à la mode par d'Annunzio).

Et plus tard, le 9 Novembre 1921 :

... D'une façon générale, si nous étions l'un et l'autre disposés à inventer des films — (ce qui dépendra en partie du succès qui sera fait à celui-ci), — je voudrais que l'invention et la rédaction générale de la pièce me fût

confiée, — et que vous y ajoutiez, non seulement les dessins pour l'édition, mais, au cours même de l'invention, vos idées plastiques ou cinématiques, qui me permettraient d'enrichir le sujet et de lui donner une bien plus grande intensité d'effet. Donc, une vraie collaboration où le récit littéraire et la vision du peintre se complèteraient mutuellement, au cours même du travail de création. — Le croyez-vous possible, de votre part ?

ce qu'il résumera dans la formule : ... c'est un essai d'art nouveau que nous tentons. (lettre du 30 Juillet 1921).

Pour caractériser cet essai d'art nouveau, il écrit, (lettre du 30 Juillet 1921) :

... vous et moi composons un scénario de film dramatique, burlesque et fantastique, prêtant aux spectacles les plus originaux... que nous avons l'intention de faire paraître en volume, d'ici à quelques mois...

et le 28 Juillet 1921 :

... Le titre : LA PENSÉE DÉCHAINÉE fera le mieux sur le livre. Mais pour le spectacle, il est beaucoup moins populaire, moins visuel, que LA RÉVOLTE DES MACHINES...

idée qu'il complète le 22 Décembre 1921 :

... Quant au titre même, il y aurait lieu d'indiquer le genre de l'œuvre qu'on publie. Je vous propose : au dessus de...

LA RÉVOLTE DES MACHINES

ou bien,

FARCE ÉPIQUE POUR CINÉMA

ou bien,

ÉPICO-TRAGICOMÉDIE CINÉMATOGRAPHIQUE.

Qu'en pensez-vous ?

Une de ses principales préoccupations, quant à l'esprit dans lequel devra être réalisée La Révolte des Machines, se fait jour dans la note suivante, relevée sur le manuscrit de la deuxième version :

Prendre bien garde à ne pas tomber trop dans le grotesque. Moi-même, je me suis laissé aller à forcer un peu la note en écrivant. Il faut donner toute son ampleur au tragique (sans jamais la vue du sang), au grandiose, au fantastique. Quant au comique, il abonde aussi ; mais il jaillit des situations mêmes. Eviter la charge, notamment dans le rôle du Président. Réserver les déformations visuelles (les petits hommes à grosses têtes, etc., dont vous m'avez parlé) pour les projections des pensées (notamment de l'inventeur)...

La même préoccupation se retrouve lorsque Romain Rolland commentera la liste des personnages de sa farce épique pour cinéma, telle qu'il la proposera à la fantaisie graphique de Frans Masereel :

Le Président : bien prendre garde de ne pas le faire grotesque. (note sur le manuscrit de la deuxième version).

Par ailleurs, Romain Rolland VOIT certains de ces personnages sur un type précis :

La Belle Hortense (Hortense de Busebayle dans la première version) est une grande dinde à la Sorel (note sur le manuscrit de cette version). Il est même un peu déçu à son propos lorsqu'il reçoit de Masereel les premiers dessins car il lui écrit (lettre du 22 Décembre 1921) :

... J'aime bien vos dessins... Le type du Président est très bon. La Belle Hortense n'est pas précisément la Sorel que j'imaginai ; mais cela ne fait rien.

Quant au Maître des Machines, il le caractérise ainsi (note sur le manuscrit de la deuxième version) :

...très sensible aux honneurs, hommages, décorations, — ambitieux, vaniteux, — type Berthelot...

et sur le même manuscrit :

... comme cela se passe dans un Etat de fantaisie, on peut lui avoir mis, comme insignes honorifiques, des épaulettes ou du galon...

Mais il est une catégorie de personnages de La Révolte des Machines à laquelle Romain Rolland entend conférer des personnalités caractérisées, ce sont les Machines. Il écrit à ce propos le 2 Août 1921 :

Mon cher Frans,

Une de vos tâches les plus importantes, et qui vous revient, de droit, c'est celle-ci :

1^o Parmi les diverses machines que vous noterez, faites une sélection. Choisissez LES TYPES LES PLUS FRAPPANTS, chacun dans son genre de monstruosité (au besoin, en complétant le type par de petits sous-types qui soient appelés à former avec lui un groupe caractérisé).

2^o Envoyez-moi la liste des PERSONNALITÉS mécaniques ainsi choisies, en m'indiquant le ou les traits principaux qui individualisent la physionomie de chacune.

Ce seront comme des PERSONNAGES à ajouter à ma liste; et d'après les caractéristiques de leur physionomie et de leurs gestes, je verrai à leur faire une place distincte dans mon récit. (Un petit croquis schématisé aidera beaucoup à comprendre).

A ce propos, il avait noté sur le manuscrit de la deuxième version :

Chercher le plus de précision technique que possible dans les inventions et dans les déformations mêmes des machines imaginaires.

Dans sa lettre du 12 Juillet 1921 à Frans Masereel, il présentait à l'artiste quelques suggestions :

Schœneck sur Beckenried

Avez-vous commencé à feuilleter des albums et à faire un choix de monstres mécaniques? Ma sœur m'a parlé d'une chenille, que décrit Fabre, et qui a des crochets de tous les côtés, pour pouvoir grimper à pic sur toutes les faces et profils. Cela pourrait nous servir pour une machine grimpeuse, à la poursuite des fuyards.

Et plus tard (lettre du 22 Décembre 1921), il mettait le dessinateur en garde contre le danger d'une confusion possible de plans entre les PERSONNAGES-MACHINES et les accessoires inertes destinés à meubler le décor :

Quand les machines entrent en scène, l'écueil est qu'elles risquent un peu de se

confondre parfois avec les autres objets, le reste du décor : c'est une question de matière ou plutôt de lumière et de reflets...

ce qui ne l'empêchait pas, le 28 Juillet 1921, d'exprimer à Frans Masereel sa satisfaction en ces termes :

... Je vous retourne vos dessins. La scie automobile, la grue munie de bennes, la grue sur rails, l'élévateur, sont très suggestifs. Ils ont déjà des gestes humains. — Amassez-en le plus possible, et chauffons !...

Sa préoccupation de vraisemblance scientifique va même plus loin : à propos de l'autorité qu'exerce le Maître des Machines sur le peuple des Machines, il note sur le manuscrit de la deuxième version :

Pour conserver un semblant de procédé scientifique, l'acteur doit tirer de sa poche un petit appareil électrique sans fils, par le moyen duquel il transmet sa volonté. — Il arrête une machine en marche, suspend, accélère ou ralentit telles autres, lance un avion qui vole seul et revient, etc.

La même volonté de précision s'exprime au sujet des décors : il note dans le manuscrit du premier jet, à propos du décor de la scène III du deuxième acte :

... la colline... dernière ondulation de la chaîne (au dessus de la grande plaine cultivée qui rappelle celle au pied du Jura de Soleure)...

et pour le décor du troisième acte :

Pour les paysages qui suivent on pourra s'inspirer de la montée du Gothard et notamment des formidables murailles à pic sur la route de Goeschenen au Pont du Diable, — puis (pour la Pastorale de la fin) le plateau d'Andermatt, après le défilé dont les parois semblent fermées.

Non seulement Romain Rolland se préoccupe des moindres caractéristiques de ses personnages, Hommes, Bêtes et Machines, ainsi que des décors qui leur servent de fond mais encore c'est la technique cinématographique de l'opérateur, l'utilisation du « travelling », qu'il cherche à préciser ; ainsi dans cette évocation du début du premier acte, extraite de sa lettre à Frans Mase-reel en date du 28 juillet 1921 :

Au début, la Galerie des Machines ne peut être vide, et la porte du fond s'ouvrir. Ce ne serait pas vraisemblable. La porte doit être ouverte, et on doit voir (peut-être du fond de la salle) la tête du cortège qui s'y engage, au milieu des musiques. Puis, si l'on veut, on sera instantanément transporté en tête du cortège, et on le précède, ou on le côtoie, ou on le suit, et de nouveau on le dépasse dans sa course sur le trottoir roulant. (Mais voyez comme toutes ces indications de PERPÉTUELS DÉPLACEMENTS, — non seulement des acteurs, mais de l'OBSERVATEUR, — qui animent le spectacle, vont compliquer le texte du scénario).

*M*AIS comment expliquer qu'une œuvre de Romain Rolland et de Frans Masereel, aussi minutieusement pensée et réalisée par ses deux auteurs, soit encore inédite dans sa version originale, vingt-six ans après qu'elle fut écrite, gravée et publiée?

Romain Rolland lui-même nous donne cette explication dans une lettre à Frans Masereel datée du 10 Décembre 1921 :

J'ai fait faire une édition très restreinte de LA RÉVOLTE DES MACHINES, — UNIQUEMENT POUR POUVOIR SAUVEGARDER NOTRE COPYRIGHT AMÉRICAIN... AUCUN EXEMPLAIRE NE SERA MIS EN VENTE AVANT UNE ÉPOQUE INDÉTERMINÉE. AUCUN EXEMPLAIRE NE SERA ENVOYÉ EN PUBLICITÉ, OU EN SERVICE. L'édition toute entière doit rester en dépôt, hors-commerce. — Je n'autoriserai la vente et les envois de presse qu'après que l'œuvre aura été montée en film aux Etats-Unis. Je ne veux pas qu'elle soit soumise d'abord au jugement de la critique française. Ce serait d'abord la plus grande maladresse, car cette critique, qui m'est à-priori hostile, nuirait au succès de l'œuvre à l'étranger, et même pourrait nous empêcher de la faire monter en Amérique. De plus, LA RÉVOLTE DES MACHINES n'a pas été écrite par moi pour être LUE, mais pour être VUE : on me causerait le plus grand tort en la faisant juger comme une œuvre littéraire. JE M'OPPOSE DONC FORMELLEMENT A TOUTE VENTE ET PUBLICITÉ ACTUELLE.

... Mon plan est celui-ci :

1^o traiter pour le film en Amérique. Patienter jusqu'à ce que le film soit monté et l'édition américaine imprimée.

2^o une fois le film lancé, nous sortons notre édition. MAIS PAS AVANT.

Or, les espoirs qu'avait conçus Romain Rolland de son vivant de voir filmer La Révolte des Machines par

... une compagnie qui, comme la Suédoise, eut un esprit artistique... *et...* un metteur en scène capable de nous bien comprendre et seconder... (*lettre du 30 Juillet 1921*) ou... un des grands metteurs en scène américains... (*lettre du 28 Juillet 1921*), ne furent pas exaucés.

Le bon à tirer du texte français de La Révolte des Machines avait été donné le 17 Novembre 1921 par Romain Rolland après ... beaucoup de resserrements de texte..., l'édition originale portant la marque des Editions du Sablier et limitée à 209 exemplaires numérotés avait été achevée d'imprimer à Genève le 24 Décembre 1921, une traduction américaine sous le titre : Man, Lord of Machinery avait été publiée dans les numéros de Juillet et d'Août 1923 de la revue new-yorkaise Vanity Fair mais, en dépit de diverses tentatives, le film n'avait pas été tourné et l'œuvre resta inédite dans sa version originale française, ignorée même des plus documentés commentateurs de ses deux auteurs.

Or, quelques années avant la seconde Guerre mondiale, un hasard bienveillant nous mit un jour entre les mains un exemplaire de l'édition originale, en quelque sorte clandestine, de La Révolte des Machines.

Le plaisir nourri que nous avions retiré de cette lecture nous incita à solliciter immédiatement de Romain Rolland l'autorisation de publier à nouveau ce qui nous paraissait être, sous la plume de l'auteur de Colas Brugnon et de Liluli, alliée au burin du réalisateur de Mon Livre d'Heures, Le Soleil, Idée, L'Œuvre et de tant d'autres Histoire sans Paroles, une heureuse paraphrase du thème de « l'Apprenti Sorcier ». Il nous aurait plu, par surcroît, de mettre au jour ce développement cyclique parallèle à celui de L'Ile des Pingouins chez Anatole France...

Romain Rolland nous fit répondre qu'il avait à peu près oublié, après tant d'années de sommeil, La Révolte des Machines. Il la relut cependant et nous demanda de renoncer pour l'instant à notre projet, la publication de cette farce épique pour cinéma ne lui paraissant pas opportune alors qu'il se consacrait à des œuvres plus sévères ou de longue envolée.

Ce n'est malheureusement qu'après la mort de Romain Rolland, de tels scrupules n'ayant plus leur raison d'être, qu'il nous fut enfin possible de mettre à la portée des lecteurs l'ouvrage que voici.

QUELQUES remarques encore sur sa présentation typographique dont certains pourraient s'étonner :

Romain Rolland avait expressément déclaré, dans une lettre citée plus haut, que La Révolte des Machines n'avait pas été écrite pour être LUE, mais pour être VUE... Il avait, par ailleurs, et à de nombreuses reprises, insisté, à propos de la petite édition limitée de 1921, sur la nécessité de recourir à des artifices typographiques pour mettre en valeur une action destinée à être VUE et non LUE.

C'est ainsi qu'il écrivait le 17 Novembre 1921 :

... les noms des personnages ne devraient-ils pas être en caractères gras, — en tous cas, différents, et se détachant un peu?... tous les noms des machines ne devraient-ils pas être en un caractère qui se détache du reste, comme des noms de personnages (ce que sont, en fait, les machines)...?

et le 12 Novembre 1921 :

Pourquoi s'asservir toujours à l'antique habitude de mettre tous les mots du titre en caractères de même grosseur? Il faudrait inaugurer (ou reprendre), pour un scénario de film, un système de MOTS A EFFETS, — analogues aux aspects que la projection du film représente grossis... Et peut-être même pour ces MOTS-SOMMETS (comme on disait déjà en langage wagnérien), un caractère plus

gras, plus noir... Plus tard (car nous n'avons sans doute pas le temps maintenant pour cette édition qui doit être menée, tambour battant), il faudra tâcher d'user de ce procédé dans le cours même du texte. Qu'en pensez-vous ?

C'est en nous autorisant de ces recherches, conseillées par Romain Rolland lui-même, que nous nous sommes permis de grandes libertés dans la présentation typographique du texte de La Révolte des Machines.

L'utilisation, dans une même page, de caractères de corps différents, en gras et maigre, étant d'un effet peu agréable à l'œil, il nous a semblé possible d'arriver à l'effet recherché par Romain Rolland en mettant à part, sur des lignes de longueurs variables, des mots isolés, des éléments de phrases, chaque fois que ce découpage (pour utiliser un terme cinématographique) nous permettait de détacher une image précise ou de donner un rythme évocateur à la succession de ces images.

Nous sommes ainsi parvenus à une présentation qui, pour l'œil, rejoint celle des vers libres de la poésie classique.

La prose de Romain Rolland revêtue d'une défroque poétique ? Et pourquoi non ? N'est-elle pas d'un poète, la langue exaltante, truculente, si musicalement rythmée et assonancée de Colas Brugnon et de Liluli ?

**LA RÉVOLTE
DES MACHINES**

OU

**LA PENSÉE
DÉCHAINÉE**

Le texte de la présente édition a été établi d'après les manuscrits autographes de Romain Rolland, les indications relevées dans sa correspondance et les épreuves portant correction de sa main.

PERSONNAGES

LE MAITRE DES MACHINES, MARTIN PILON, *dit*

MARTEAU PILON, 45 à 50 ans.

LE PRÉSIDENT, 50 à 60 ans.

FÉLICITÉ PILON, *femme du Maître des Machines.*

LA BELLE HORTENSE, *la fameuse comédienne.*

AVETTE, *dite AVIETTE*, 18 à 20 ans.

ROMINET, *jeune électricien, disciple de Martin Pilon*, 25 ans.

L'ACADÉMICIEN BICORNEILLE.

LE DIPLOMATE AGÉNOR.

LE MAITRE DU PROTOCOLE.

L'ARCHIMARÉCHAL.

Rois exotiques, snobs, mondains, officiels,
ouvriers, paysans.

Les Peuples (Hommes et Bêtes).

LES MACHINES.

(L'emploi de bruiteurs et bruitophones est indispensable).

ACTE I

L'Homme, roi des Machines.

*L'Intérieur
d'un immense Palais des Machines.*

LA RÉVOLTE DES MACHINES



POINT DE VUE :

*D'une galerie du premier étage,
du haut d'un grand escalier,
d'où l'on domine
l'ensemble du hall gigantesque
et son peuple de Machines.*

*Un trottoir roulant monte par l'escalier,
dont il occupe la partie médiane,
et débouche sur la galerie.
Ce trottoir,
comme on le verra par la suite,
fait le tour du hall, en montagnes russes,
gravissant les galeries du premier étage,
puis redescendant en arcades.*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

*A l'autre extrémité du hall,
il aboutit à une très vaste scène,
juste en face
de la galerie du grand escalier.
Sur cette scène
aura lieu la cérémonie
qui sera décrite plus loin.*

C'est le jour de l'inauguration officielle.

L'armée des Machines est en place,
immobile.

· Tout le long du trottoir roulant,
des deux côtés,
sur le grand escalier,
qu'on voit de haut en bas,
et sur la galerie du premier étage,
des troupes en brillants uniformes
font la haie;

par derrière,
une foule se presse,
tâche de voir le cortège qu'on attend.

Musique
(orchestres et chœurs).

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Les soldats présentent les armes.

Le cortège fait son entrée,
au milieu des acclamations.
Il est porté, lentement,
avec une majesté un peu grotesque,
par le trottoir roulant.

Arrivé à hauteur
de l'esplanade du premier étage,
il y décrit un arc de cercle,
puis tourne vers la gauche.



*A cette première rencontre,
le spectateur voit seulement passer
les figures qui vont jouer
les rôles principaux dans l'histoire,
et qu'il pourra plus tard
examiner une à une :
il suffit ici d'un coup d'œil d'ensemble.*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

En tête, le Président
avec quelques souverains exotiques
(princes asiatiques,
rois africains,
en costumes mi-partie Mille et Une Nuits
et gala européen);

derrière eux,
des ambassadeurs chamarrés,
de toutes nations,
de toute couleur,

des généraux dorés et panachés,

des officiers de tout uniforme,

des académiciens,

des membres des Parlements.

Le beau sexe
est représenté dans le cortège
par les femmes de quelques dignitaires,

par des actrices,
des mondaines,
des beautés officielles,
et autres grandes oiselles
du Tout-Cosmopolis,
illustres à des titres divers.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

*La mise en scène
mettra particulièrement en lumière
certains groupes du cortège :*

*en premier lieu,
le Maître des Machines,
dont la puissante originalité
doit tout de suite attirer l'attention;*

*près de lui,
sa femme,
ses ingénieurs
et ses aides;*

*puis,
la Belle Hortense
et sa petite cour;*

*puis,
la Jeune Avette
et un groupe de gais jeunes gens;*

*puis,
quelques figures officielles :*

*le vieil Académicien Bicornaille,
le Diplomate Agénor,*

etc.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Le cortège
s'engouffre à gauche sur le trottoir roulant,
et fait le tour du grand hall,
tantôt au premier étage,
tantôt redescendant au rez-de-chaussée,
de façon à voir sous tous les aspects
les Machines monstrueuses ou cocasses.

Il débouche ensuite
sur une vaste scène en amphithéâtre,
qui tient le fond du hall
et domine la salle.

Il tourne le long de la rampe, puis,
arrivé à la droite de la scène,
il fait demi-tour à gauche
et aboutit au pied d'une tribune,
située au centre de la scène
où sont disposées des rangées de sièges.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Au premier rang,
fauteuils d'apparat pour le Président
et les Souverains.

D'autres sièges, moins pompeux,
mais aussi au premier rang,
pour le Maître des Machines
et pour les principaux personnages.

*Après qu'ils ont pris place,
le spectateur voit, tour à tour,
par leurs yeux,
l'ensemble du hall qu'ils dominent
et la foule,
à droite,
à gauche,
en bas,
qui les acclame,*

*puis, d'en bas,
par les yeux de la foule,
la scène
et les personnages officiels
qui y sont assis,*

*enfin,
une à une,
en images agrandies,
les figures des héros de l'histoire :*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES



I

Le Président,

*parfaitement nul,
solennel et affable,
avec un éternel sourire
qui ne comprend jamais rien.*

Mais sympathique et brave homme.

2

Le Maître des Machines — Martin Pilon,

*que ses ouvriers appellent : Marteau Pilon,
et ses détracteurs : Pilon Marteau,*

*40 à 50 ans.
D'allure athlétique.
Tête puissante, et un peu grimaçante.*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

*Expression énergique et heurtée,
qui devient par instants
étrangement sarcastique et méprisante.
Gestes brusques, gauches, passionnés.*

*Enorme violence concentrée.
On le sent brûlé de passions,
grandes et petites.*

*Il prête à rire (aux sots);
mais il n'est jamais tout à fait ridicule.*

*Excessivement nerveux
et chargé d'électricité subconsciente.*

3
Sa femme, Félicité,

*Une belle femme, un peu lourde et carrée,
plus très jeune, assez mal fagotée,
l'air d'une robuste paysanne endimanchée.*

*Prête aussi à rire aux gens distingués.
Cela lui est parfaitement égal;
au lieu que son mari, très susceptible,
en souffre impatiemment.*

*Elle a un flegme solide,
bon œil, bonne langue et bon poing.*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

4

La Belle Hortense,

*la fameuse comédienne,
grande, blonde, opulente,
splendidement enturbannée et emplumée,
la reine de la mode, et royalement bête.*

*Elle fait partie
de toutes les cérémonies officielles
de la République des Machines :
elle en est un meuble indispensable.*

5

La Jeune Avette, dite Aviette,

*18 à 20 ans,
sportive, rieuse, délurée,
ne craint rien, ne respecte rien,
ne songe qu'à s'amuser,
leste, souple, étourdie, imprudente,
effrontément moqueuse,*

et son ami Rominet,

*jeune électricien,
disciple favori de Martin Pilon,
20 à 25 ans,
lui aussi vif, rieur, intelligent
et malin comme un singe.*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

6

*Quelques types,
un peu caricaturaux,
du cortège :*

Académiciens,

Diplomates,

Perruches et Daims.

Le Président
monte à la tribune
et lit le discours d'inauguration,
dont la suite se projette sur l'écran
en images emphatiques.

*(Pendant le discours,
on voit dans le bas de l'écran
le haut du corps
des personnages officiels qui écoutent,
et leurs pantomimes.)*

Le Discours du Président
est un panégyrique de la Civilisation,
de la Science et de la Pensée Humaine,
dominatrice de la Nature.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Comme repoussoir
au siècle de Lumière,
l'orateur oppose
l'obscurantisme du passé.

Il refait, à sa façon,
l'histoire de l'Humanité,

s'apitoyant lourdement
sur nos ancêtres ignorants,
qui peinaient pour accomplir
les actes les plus simples.

Le Président
manifeste pour la vie pastorale d'antan
une ironie écrasante.

*Moments principaux du Discours,
à projeter
en images caricaturales,
et précisés par les phrases suivantes
également projetées sur l'écran :*

I
L'Humanité, Messieurs,
a atteint le faîte de lumière...

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

2

Après quatre-vingts siècles d'une montée épuisante, des profondeurs de la nuit et de l'abîme...



3

Quel contraste, Messieurs!...

En bas, de pauvres êtres, mal dégagés encore du limon de la terre, et rongant son écorce comme des vers, avec des peines inouïes...

En haut, des demi-dieux, auréolés de génie, et souverains de la Nature...

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

4

Imaginez, Messieurs, les efforts ridicules qu'il fallait jadis à l'homme, pour le résultat le plus simple : pour extirper de la terre son pain quotidien!..

Le vieil Adam,
tout nu,
qui bêche un sol dur,
semé de ronces,
de reptiles,
et de cailloux tranchants,
et qui s'arrête à tout instant,
pour essuyer sa sueur...

5

Plus près de nous, ces comiques char-
rués à bœufs, cette traction animale d'une
lenteur de tortues, ces outils baroques,
ces faux désuètes, cette ridicule « Vie
pastorale » qui enchantait nos enfantins
aïeux...

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES



6

Aujourd'hui...

(Une grande plaine,
que labourent,
ensemencent
et moissonnent,
avec une rapidité vertigineuse,
des machines,
actionnées par un seul homme,
au front de penseur,
nonchalamment assis sur un observatoire,
et lisant son journal...)

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

7

Le cours du Progrès humain est pareil à un fleuve, — d'abord humble, obscur, zigzaguant, caillouteux, qui a l'air de ne pas avancer, qui semble être bloqué, — puis, qui se fraie un passage, lentement, patiemment — et peu à peu s'accélère, plus vite, toujours plus vite, jusqu'à ce qu'il cataracte, Niagara formidable, dans l'éclatante lumière...

8

Au début : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front... »

Aujourd'hui il dit : « Que la lumière soit!... et la lumière fut... »

Le primate de la préhistoire
et le demi-dieu moderne.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES



Le type ultra-moderne
de ce demi-dieu américain,
qui,
de son fauteuil de bureau,
commande au soleil et à la lune,
et à tous les éléments.

Un peuple de Machines obéit
aux pressions négligentes de ses doigts
sur un clavier de boutons électriques.

9

Saluons, Messieurs, cette vision magnifique :

l'Homme roi des Machines !

La fête de ce jour consacre sa victoire, l'apogée du Progrès et du Génie humain.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

*Pendant ce discours,
se déroulent autour de la tribune,
aux premiers rangs de l'assistance officielle,
diverses petites scènes :*

La Belle Hortense minaude
avec sa cour de Snobs.

Le Maître des Machines
ne cache pas ses sentiments ardents
pour la belle actrice.

Tout le monde s'en aperçoit et s'en amuse,
sans qu'il le remarque.

Sa femme Félicité
finit par le lui faire voir :
il en manifeste un dépit irrité
(dont les effets
se traduiront tout à l'heure,
quand son subconscient
commencera à agir.)

Pour le moment,
il s'oblige à suivre la cérémonie,
à tout instant distrait
par sa passion pour Hortense,
par sa colère jalouse
contre les adorateurs d'Hortense,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

par son dédain méprisant
pour toute l'assistance;

il montre ce dédain
d'une façon trop visible,
en ricanant
et haussant les épaules,
à certaines âneries
du discours présidentiel.

Le Maître du Protocole
doit lui adresser un rappel à l'ordre.

D'ailleurs, le Président,
tout plein de son éloquence écrite,
(qu'il lit avec d'autant plus d'intérêt
que, sans doute,
elle n'est pas de lui),
ne s'aperçoit de rien :

il ne s'aperçoit jamais de rien.

Au point final du discours,
le Président
pousse un bouton électrique
qui met en mouvement
toute l'armée des Machines.

(Acclamations de la foule.)

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Puis,
il donne la parole au Maître des Machines,
qui s'avance,
au milieu des applaudissements,
heureux de l'occasion
d'étaler orgueilleusement son génie
devant cette assistance
qui s'est raillée de lui,
et surtout
devant la Belle Hortense,
qu'il veut conquérir.



Il commence par présenter à l'assemblée,
d'un geste large,
du haut de l'estrade,
l'armée des Machines
qui lui obéit militairement,
à la prussienne.

Série d'évolutions d'ensemble.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Sur un signe,
toute cette armée grondante,
ronflante, tournante, gesticulante,
s'arrête
et retombe figée
dans une immobilité de mort,

puis, sur un autre signe,
se remet à gronder, ronfler,
tourner, gesticuler.

Le Maître semble un magicien
qui déchaîne et enchaîne les Eléments.

Enthousiasme du grand public,
et surtout des ouvriers du Maître,
qui lui sont dévoués.
Son orgueil en grossit encore.
Il prend des allures dominatrices.

Sans souci du protocole,
d'un geste autoritaire,
il invite la société à le suivre,
et commence la présentation des Machines,
ou plutôt,
sur un large espace dégagé,
au milieu du hall,
il fait comparaître
quelques-unes des machines nouvelles.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES



I

Les Machines de formidable puissance,

qui, même exactes et soumises,
font passer un frisson dans l'assistance.

L'une soulève une masse monstrueuse
et la porte négligemment
au-dessus de l'honorable assemblée.

L'autre a cent bras d'acier
qui se déroulent
et se hérissent de toute part,
comme une araignée gigantesque.

2

Les Machines psychologiques :

La machine pour lire dans la pensée.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES



Elle a la forme d'un œil,
au bout d'une trompe d'éléphant,
qui s'allonge,
se pose par un bout
sur le crâne du patient, et qui,
par l'autre bout,
comme une lanterne magique,
projette sur l'écran
ce qu'on voit dans le crâne :
l'animal qui sommeille,
les pensées secrètes.

Le Maître des Machines commence
par quelques démonstrations anodines
sur gens de moindre importance.

Puis,
comme il n'a pas perdu de vue
la Belle Hortense,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

et qu'il remarque, avec un dépit croissant,
qu'elle ne fait aucune attention à lui
(car elle est engagée dans un flirt
avec le Diplomate Agénor,
jeune, chauve, élégant,
insolent, prétentieux,
qui prend avec elle des privautés),
il est furieux et se venge
en étalant aux yeux du public
la niaiserie de leur pensée.

Il s'approche très poliment
et leur offre de faire la petite expérience,
à laquelle ils se prêtent sans défiance :
car ils n'ont pas suivi
les essais précédents.

*Le principe à adopter, dans ces images,
sera de représenter la personne,
telle qu'elle s'idéalise
d'une façon caricaturale
dans sa propre pensée,
avec une figure symbolique
qui matérialise l'impression :*

*ainsi, pour la Belle Hortense,
Hortense impératrice,
au bras d'un des souverains,
noirs ou jaunes,*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

*ou même de deux,
avec une cour d'adorateurs :*

*au fond, dominant la scène,
un paon qui fait la roue.*

*Pour d'autres individus,
une girouette,
un dindon qui glousse,
un dormeur ligoté d'une toile d'araignée,
un singe gambadant,
etc.*

*et toujours, à côté du symbole,
une scène grotesque
de la vie imaginaire du personnage.*

Dès les premières expériences,
plusieurs des assistants,
qui ont une peur du diable
qu'on ne lise dans leur pensée,
s'esquivent, plus ou moins habilement,
vont se mettre en queue du cortège,
ou cachent leur figure
et tâchent de se faire oublier.

En revanche, d'autres, bons nigauds,
s'offrent complaisamment :
ainsi, l'un ou l'autre
des souverains exotiques.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Le Maître du Protocole s'empresse
d'expliquer d'une façon flatteuse
les insolentes images.

On cherche à mettre un terme
aux expériences indiscrètes.

Mais voici le plus embarrassant :
Le Président se propose lui-même,
pour être examiné.

Son entourage essaie de l'en dissuader.
Mais il ne veut pas comprendre ;
il faut en passer par sa volonté.

L'épreuve est nulle,
le résultat :
« zéro ».

L'écran reste blanc
(avec quelques vibrions flottants.)

Il n'y a
rien.

Gêne amusée de l'assistance.

Le Protocole s'évertue à idéaliser
ce néant impeccable :
netteté, intégrité, clarté.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

(Le zéro devient la circonférence du cercle,
symbole de la perfection.)

Le Président ne comprend toujours pas,
et continue de sourire, enchanté.

Tandis que le Maître des Machines est occupé,
aussi bien du Président
que de la Belle Hortense,
la petite Aviette,
qui s'est déjà fait remarquer
par ses allures gamines,
sans souci de la solennité de la cérémonie,
est prise d'un accès de malice :

elle vient, à pas de loup,
et applique l'appareil à lire la pensée
sur la nuque du Maître des Machines.

Aussitôt, on voit,
projetés sur l'écran,
les sentiments de Marteau Pilon
à l'égard de l'Assemblée.
Ils sont terriblement audacieux, méprisants,
peu flatteurs pour les uns et les autres.

Mais certains de ces sentiments sont, aussi,
ridicules pour lui-même :
ainsi sa vanité et sa passion pour l'actrice.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Aux rires de l'assistance,
l'inventeur s'aperçoit de la farce;
et il y met un terme.

Mais l'indiscrète expérience
lui a fait bien des ennemis;
et sa mauvaise humeur en est accrue.

Dans son irritation,
il perd le contrôle de lui-même;
et son subconscient commence à entrer en jeu.

C'est le début de
la Révolte des Machines.

D'abord, de simples facéties :

La cérémonie officielle est terminée,

le cortège se remet en marche
sur le trottoir roulant.

Mais voici
qu'en défilant le long de la rampe,
le trottoir fait des siennes,
danse,
titube,
se trémousse,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

s'amuse à faire sautiller
les graves personnages,

et, par une halte brusque,
projette en l'air,
d'un bond à la Nijinsky,
le Président
et le cortège.



Indignation générale.

Le Maître des Machines se précipite,
fait arrêter le trottoir,
échange des explications affairées
avec ses ouvriers,
aigres-douces avec les officiels,
s'excuse comme il peut :

de plus en plus irrités,
les uns et les autres.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Le cortège reprend sa marche,
mais se refuse, cette fois,
à remonter sur le trottoir roulant.

Le spectateur
accompagne les officiels personnages,
dans leur traversée à pied
du Hall des Machines,
par l'allée centrale.

Les Machines continuent leurs gamineries.

Un long bras de machine
va sournoisement pincer le gras du dos
de la Belle Hortense,
qui se retourne indignée
et injurie
le vieux et respectable
Académicien Bicorneille
(qu'elle appelle d'ailleurs, par erreur,
Bicorneau.)

On rit bien,
dans le petit groupe d'Aviette, Rominet,
et parmi les ouvriers;

l'assistance échange des regards égayés.

Mais rira bien qui rira le dernier!...

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES



Chacun ne tarde pas à s'inquiéter,
pour son propre compte,
de ce qui peut arriver.

Voici un tuyau de caoutchouc, qui,
s'allongeant subitement,
emboîte, comme une trompe,
le nez du Diplomate,
qui faisait la cour à la Belle Hortense.

Un autre tuyau de métal
lâche une pétarade de fumée
au visage de l'Archimaréchal,
qui fait un bond en arrière.

La redingote d'un élégant à monocle,
un roi de la mode,
se trouve relevée par-dessus sa tête,
les deux basques tendues
comme deux voiles.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Un tube lance-ciment
crachote négligemment à droite et à gauche.

Enfin, le Président
est happé au passage par une grue,
soulevé de terre
et emporté très haut,
cul par-dessus tête.



Mais même la tête en bas,
il garde son haute-forme à la main,
et semble, en l'agitant, saluer l'assemblée.

Le Maître des Machines
s'épuise en objurgations,
pour obtenir de la machine
qu'elle dépose à terre le Président.
Et, en même temps,
son subconscient le fait ricaner, malgré lui,
des poses grotesques du bonhomme.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

C'en est trop :

L'indignation,
qui s'amassait depuis quelque temps,
déborde.

Le Maître des Machines est arrêté.

On l'apostrophe furieusement,
on le menace,
on le malmène,
et on le conduit en prison.

Sa femme veut le défendre;
les soldats la repoussent.



Les ouvriers
(qui se sont bien amusés)
manifestent pour Marteau Pilon
leur sympathie attristée.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Le Maître des Machines,
au comble de la rage,
montrant le poing à ses insulteurs,
est entraîné par l'escorte.

*Au fond du tableau se projettent
les idées de vengeance et de destruction
qu'il a en tête.*

Alors, le cortège reprend son défilé,
grave, compassé,
au pas de l'oie,
d'autant plus solennel
qu'il a été vexé.

Mais ce n'est pas sans jeter,
à droite,
à gauche,
des regards soupçonneux sur les Machines qui,
saintes nitouches,
ont repris leur air innocent,
mais ont, de temps en temps,
un petit frémissement étouffé,
qui fait se retourner l'assistance.

Le cortège sort par la grande porte du hall,
qui se vide rapidement.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Au moment où la porte se referme
sur les derniers visiteurs,
dans le crépuscule qui tombe,
un frémissement général
parcourt toutes les Machines,
d'un bout à l'autre du Palais vide.

Un instant, seulement.

Les gardes,
restés aux portes,
qui se retournent au bruit,
ne voient rien d'anormal.

Les Machines sont rentrées dans l'immobilité.

Silence.

Point de vue du spectateur :

*du fond de la salle,
de la scène maintenant déserte,
de façon à embrasser, une dernière fois,
l'ensemble du hall et des Machines,
et, à l'autre bout, la foule
qui sort par la grande porte du milieu.*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

ACTE II

La Révolte des Machines.

*Même décor,
L'Intérieur du grand Hall aux Machines,
la nuit.*

LA RÉVOLTE DES MACHINES



SCÈNE PREMIÈRE

*Des fanaux électriques,
ça et là,
dans l'ombre.*

Les Machines semblent dormir.

Des patrouilles font des rondes de nuit.

Elles passent.

Tout est dans l'ordre.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Après qu'elles ont passé,
on voit une Machine qui commence à remuer,
s'étire lentement,
et bâille.

Puis, une autre.

Puis, une autre.

Et le peuple entier des Machines.

Une nouvelle patrouille commence une ronde.

Les Machines
reprennent leur attitude de torpeur.
Mais elles sont aux aguets.

Et brusquement,
la patrouille qui passe
est escamotée en un tour de main,
fourrée dans une grande gueule,
ou convertie par les tubes-lance
en un bloc de ciment.

Aussitôt après cet exploit qui a supprimé
tous les gardes et veilleurs du hall,
un énorme ébrouement de joie
secoue le peuple des Machines.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Sifflements,
Hurlements,
Rires stridents,
barrissements de monstres.

On voit se dresser et se tordre
cent bras d'acier,
se tendre et se détendre des courroies,
tourner des roues,
fumer des chaudières,
mugir des ventilateurs.

Un Pandæmonium de quelques instants.

Puis, l'ordre s'établit.

Les Machines se mettent en marche,
par rang de taille.

Elles vont se buter,
comme un béliet,
contre les murs du hall.

La formidable poussée
se fait promptement une brèche.

Les piliers de fonte oscillent,
Les parois se fendent,
les vitraux éclatent et se pulvérisent.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Et, par la trouée,
qui laisse brusquement apparaître
au fond du tableau un pan du ciel étoilé,
le troupeau de monstres s'engouffre,
à la queue leu leu,
et disparaît dans la nuit.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

SCÈNE II

*Le spectateur
se trouve transporté au centre de la ville,
sur une place,
où débouchent plusieurs rues.*



Une ville
de colossaux gratte-ciels américains,
fantastique, dans la nuit de lune
cachée derrière les cheminées d'usines
et les tours.

Au fond,
par-dessus les maisons,
se profile le haut clocher
d'une vieille église.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

A un angle de la place,
la prison
où est enfermé le Maître des Machines.

L'électricité, allumée dans les rues,
au début de la scène,
s'éteint brusquement.

Les passants attardés,
qui cherchent leur chemin dans l'ombre,
se rencontrent, ahuris,
avec les premières Machines
de la bande déchaînée.

D'abord,
les petites qui,
comme les gamins en tête d'un cortège,
filent à toutes jambes
ainsi que de gros rats,
ou foncent comme des sangliers.

Il en est aussi qui rampent,
avec de longs filaments,
que les passants frôlent de la main,
en sursautant de dégoût.

D'autres
volent lourdement,
comme des chauves-souris.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES



Du fond de la scène,
une foule en panique se rue au premier plan,
heurte les passants
qui viennent en sens inverse,
les entraîne dans son flot.

Derrière elle,
on entend
les coups sourds des marteaux-pilons,
le halètement des teufs-teufs,
la marche des grands monstres
qui se rapprochent.

Leur arrivée s'annonce
par la vue des maisons qui oscillent
au bout de la rue,

le clocher qui penche,
se balance
et culbute bruyamment.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Puis apparaît, au fond,
une monstrueuse Machine,
un tank-grue-excavateur,
haut comme une cathédrale.

La foule humaine ne l'a pas attendu.
Elle détale avec des hurlements d'effroi.

La scène est vide d'êtres humains.



Alors, les Machines gigantesques arrivent,
jouant des coudes et de la tête,
et elles font place nette.

Derrière elles, c'est un champ de ruines.

Sur cette plaine déserte
qui fut un quartier aux dix ou vingt étages,
la lune ronde luit.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Et sur cette lune passent et repassent
les ailes d'aéroplanes,
qui tournent, tournent...

En un instant,
les Machines balayent
l'autre angle de la place,
où s'élève la prison,
et elles en trouent les murs.

On voit sortir par une brèche
le Maître des Machines.

Il flatte de la main
les Machines qui l'ont délivré.

Il tente de les guider;
mais elles échappent à sa direction.

Elles sont lâchées.
Il court après elles.

Le spectateur suit à la course
les Machines dévastatrices,
et, derrière elles,
le Maître,
qui s'époumonne à les rappeler
et s'arrache les cheveux.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Et devant,
c'est la ville qui s'écroule,
quartier par quartier,
comme châteaux de cartes.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

SCÈNE III

*Le spectateur
est transporté, au lever du jour,
sur une colline
aux portes de la ville,
d'où l'on domine la ville qui s'écroule
et les champs.*

*(Cette colline est la dernière ondulation
du massif de montagnes que l'on gravira,
par la suite.)*

Le peuple de la ville,
le Président,
ses ministres,
les personnages officiels et mondains
du premier tableau,
se sont réfugiés précipitamment
sur la hauteur,
à demi-vêtus,
chacun avec le premier objet
saisi dans la fuite.

On reconnaît parmi cette foule surexcitée,
qui s'agite à grand bruit,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Le Président,
en pantoufles,
mais toujours en habit, cravate blanche,
son chapeau à la main;



La Belle Hortense,
qui se plaint du soleil, de la poussière,
et du manque d'égards;

Félicité Pilon,
qui déjà se distingue par son sang-froid
et commence à rassurer, stimuler,
grouper les bonnes volontés;

Aviette et Rominet,
qui ne s'ennuient pas,
car ils voient surtout,
ensemble,
le côté pittoresque et burlesque
des évènements:

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Rominet est intéressé
par le problème des Machines révoltées;
et les yeux malins d'Aviette
ne perdent aucun détail des mines éplorées,
des scènes de récrimination
et des disputes grotesques,
parmi ceux qui l'entourent.

Aux gens de la colline
sont mêlés des animaux domestiques,
des bœufs,
des ânes,
des chiens,
des cochons échappés.

La foule béante contemple
les derniers monuments de la ville
qui tombent,
quelque haut Capitole,
ou un Sacré-Cœur sur sa butte,
qui surnage encore un peu de temps
au-dessus des ruines,
et s'abat à son tour.

Et voici les Machines qui débouchent
de la ville détruite,
dans les champs qui rient au soleil du matin :

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

vastes étendues de moissons blondes,
vergers,
beaux bois,
allées de peupliers au bord de la rivière...

La racaille des petites Machines
trottine toujours en tête.

Puis, le gros de l'armée,
et les monstres à la fin.

Derrière eux,
on voit sortir de la ville, toujours courant,
le Maître des Machines
avec quelques-uns de ses ouvriers,
qui s'évertuent
à retenir leur marche endiablée.

Certaines Machines se retournent un instant,
comme des animaux domestiques,
pour le regarder,
le flairer,
l'écouter.

Il essaie de les raisonner.

Après un court répit,
elles lui tournent le dos
et poursuivent leur route.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Le Maître et ses ouvriers
veulent reprendre, de force,
possession d'elles.

Alors les Machines s'irritent,
se montrent menaçantes,
et mettent en fuite la petite troupe d'hommes,
qu'elles pourchassent,
au pas de course,
jusqu'au bas de la colline.

Marteau Pilon et ses ouvriers
se hissent,
décontenancés,
épuisés, hors d'haleine,
au faite de la colline,
où ils sont accueillis
par les injures de la foule.

Mais le spectacle
de ce qui se passe dans la plaine
détourne d'eux bientôt l'attention générale.

Après un temps d'incertitude
et d'oscillations cahotiques,
les Machines
ont entrepris
la destruction de la campagne.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Et chacune,
dans ce large espace,
fait choix de ce qui est son lot,
s'y acharne
avec une obstination effrayante et maniaque.



Les Batteuses
et Faucheuses
rasent rasibus les champs.

Les Scies Mécaniques
tranchent les arbres,
au ras du sol,
et les débitent ensuite en petits rondins.

Les Perforatrices
cherchent partout des parois
contre qui s'escrimer.

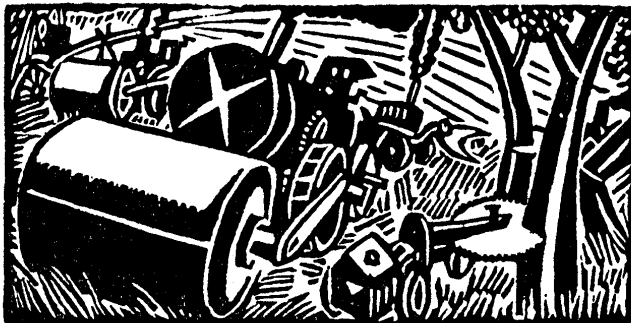
OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Les Grues,
stupidement,
enlèvent de terre
tout ce qu'elles peuvent happer,

et versent à gauche
ce qu'elles ont pris à droite,

et reversent à droite
ce qu'elles ont mis à gauche.



Les Rouleaux Mécaniques
font l'ordre et la propreté,
en écrasant tout.

Les Pompes à Incendie
s'épuisent à lamper la rivière
et à la dégorger sur les rives,
en inondant tout...

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

L'indignation,
la fureur,
la terreur de la foule
qui assiste au spectacle,
du haut de la colline,
sont au comble.

Ils montrent le poing,
hurlent, menacent,
gesticulent,
ou s'affaissent prostrés.

L'Etat-Major,
très calme, sûr de lui,
dit qu'on balaiera cette vermine
en un rien de temps.

Il lance sur la plaine des Tanks blindés
et hérissés de mitrailleuses.

Mais, arrivés près des grandes Machines,
on voit les Tanks s'arrêter,
et, les uns les autres,
se flairer sous la queue.

Ils échangent des marques d'amitié.

Les soldats des Tanks sont faits prisonniers,
et l'énorme bande se groupe.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Après quoi,
toutes ensemble,
ayant rasé la plaine,
les Machines
se mettent en marche vers la colline.

Et le malheureux peuple des humains,
se poussant, se bousculant,
s'enfuit épouvanté du côté des montagnes
en une déroute éperdue.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

ACTE III

L'Exode épouvanté.

*Quatre scènes,
quatre moments principaux de la montée
du peuple poursuivi jusqu'aux cimes.*

LA RÉVOLTE DES MACHINES



SCÈNE PREMIÈRE

L'émigration, qui fuit devant les Machines,
débouche d'un large défilé,
sur un haut plateau,
que dominant et encerclent
des montagnes à pic.

Un lac vert occupe le fond du tableau.

On voit un torrent,
qui tombe du haut des rochers dans le lac,
au fond à gauche,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

et qui ressort du lac vers les premiers plans
à droite,
pour descendre dans la vallée.

Tout le plateau est dans l'ombre.

Le soleil baigne les cimes qui dominent
et les murailles jusqu'à mi-hauteur.

La caravane en arrivant s'affale,
épuisée.

(Elle comprend hommes,
femmes,
enfants,
bêtes domestiques,
et quelques vieilles machines,
dont la présence s'expliquera par la suite).

Le nombre de fuyards
n'a pas encore trop diminué depuis le départ.
Mais le désordre est sans nom;
et tous sont dans un triste état.

Le chapeau du Président décline.

La Belle Hortense est comme une grande oie,
plus très blanche,
qui bat lamentablement des ailes;

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

elle lasse de ses jérémiades
tous ceux à qui elle s'accroche,
et qui ne lui témoignent plus aucun égard.

Chacun pour soi.

Les notabilités officielles
perdent leur temps en reproches mutuels.

Le civilisé commence à s'effacer,
sous l'empreinte de la misère.

Cependant, sur divers points de la scène,
se forment de petits groupes
de gens plus résistants.

Félicité Pilon
a pris maintenant une place importante.
Femme de tête et qui n'a point peur,
elle rallie autour d'elle
une petite troupe résolue.
Elle commande aux uns et aux autres,
distribuant les besognes,
sans souci des rangs,
faisant travailler les snobs,
les officiels,
le Président même,
et la Belle Hortense.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Celle-ci,
rejetée par les autres, qu'elle assomme,
s'attache à Félicité,
ne la quitte pas des yeux,
se fait humble et soumise pour lui plaire.

Marteau Pilon,
avec ses ouvriers et Rominet,
endoctrine pour la défense sociale
et tâche de remettre en état
les vieilles machines restées fidèles,
les mécaniques démodées, ridicules,
à gros ventre,
à roulettes,
à cheminées en haute-forme,
qui ne peuvent souffrir
les nouveaux monstres d'acier.

Aviette s'amuse à dresser aussi,
pour la lutte,
les animaux (chiens, chevaux)
qui font cause commune avec les hommes.

Elle est accompagnée, depuis le commencement,
d'un grand chien qu'elle adore
et qui gambade autour d'elle.

Ce chien
l'aide à rassembler les autres animaux.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Cependant, un groupe de femmes,
sur l'ordre de Félicité,
va puiser de l'eau au lac.

D'autres gens,
et des animaux,
s'en approchent pour boire ou se baigner.

Soudain,
on les voit tous se rejeter en arrière,
avec des cris.



Du fond du lac surgissent lentement
des tentacules,
un périscope,
un grand Hydravion sous-lacustre,
qui s'élève dans l'espace.

Cette apparition est suivie d'une autre
non moins impressionnante :

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

de la droite de la scène, du côté du défilé
par où est venue la caravane,
se montre lentement,
très lentement,
par-dessus la barrière de rochers,
le haut de la tête d'une forme gigantesque
(elle reste indéfinissable,
et d'autant plus terrifiante).

C'est un avant-coureur des Machines
lancées à la poursuite des hommes.

Ceux-ci,
qui croyaient leur piste perdue par l'ennemi,
sont de nouveau en proie à la panique.

Ils se précipitent vers la première issue,
fausse issue,
qui leur apparaît dans la muraille rocheuse :
les fissures d'une caverne béante
au flanc des roches abruptes,
à gauche.

On les voit s'y ruer,
tandis qu'à l'entrée du défilé à droite,
s'annonce l'arrivée des premières Machines,
et que les vieilles machines démodées,
avec quelques animaux domestiques,
vont au-devant pour essayer courageusement
de leur barrer passage .

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

De vieux ouvriers,
presque de l'âge des machines fidèles,
n'ont pas voulu se séparer d'elles;
ils les encouragent à marcher,
sous la conduite de Marteau Pilon.

N.B.

*La scène change,
avant qu'on puisse voir le combat.*

On aperçoit seulement
le long cou d'une machine,
pareille à un plésiosaure,
qui, se penchant
par-dessus la barrière des défenseurs,
happe l'un d'eux
(un chien)
et le dépose très haut, en arrière,
sur un roc isolé.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

SCÈNE II

A l'intérieur de la caverne.

Les réfugiés
ferment hermétiquement les ouvertures.

Ils se croient à l'abri,
cachés et oubliés.

Par les fentes de la paroi,
quelques-uns regardent;
et l'on voit, par leurs yeux,
en bas,
l'arrivée des Machines
sur le plateau qu'ils viennent de laisser.

Ils retiennent leur souffle.

Aucun n'ose remuer...

On entend des coups sourds
dans la muraille du fond,
derrière eux...

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Ils frémissent,
écoutent,
n'entendent plus,
se rassurent,
se recouchent...

De nouveau, des coups,
des coups plus forts...

De nouveau, le silence...

Et voici de longues tiges d'acier
qui sortent du rocher !



C'est une Perforatrice...

Ils font le saut de carpe.

La plupart courent
à l'autre extrémité de la caverne.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Les plus braves
s'efforcent de briser les antennes d'acier,
de repousser l'intrus.

Mais de dessous leurs pieds,
d'autres tiges surgissent :

une Foreuse...

Epouvante indicible,
désordre forcené pour sortir de la caverne,
qu'on avait eu tant de peine à fermer.

Toute trace des civilisés a disparu.

Ils hurlent,
s'écrasent,
foulent aux pieds les femmes et les enfants,
pour se frayer passage...

Ici s'affirme décidément
l'énergie de Félicité Pilon.

Elle joue de ses solides poings
et s'escrime du bâton.

Secondée par Aviette, Rominet,
et, qui l'eût cru ?
par la Belle Hortense,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

rendue brave par la peur et l'exemple,
qui gifle à tour de bras
ses adorateurs de naguère.

Félicité, le revolver en main,
s'installe près de l'issue,
et force les fuyards affolés
à laisser passer les plus faibles, d'abord.

Les braves gens,
le Président,
s'associent à elle,
et obéissent à son commandement.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

SCÈNE III

La misérable foule,
sortie de la caverne,
et, cette fois, bien diminuée,
grimpe la muraille à pic,
pour atteindre au faite des monts.



Ici,
une série d'épisodes cinématographiques
montre les exploits
ou les cabrioles des grimpeurs,

ceux qui accomplissent
des prodiges de gymnastique
(et, dans le nombre,
des personnages très graves,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

qui n'ont jamais fait de gymnastique,
et à qui la peur donne des ailes),

ceux qui s'aident entre eux,
en longs rubans de bras tendus,
comme dans « Le Déluge » de Girodet,

enfin ceux qui dégringolent.

A mesure qu'on s'élève,
on voit, au bas de la pente,
Les Machines qui s'apprêtent, elles aussi,
à monter.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

SCÈNE IV

*Au faite des monts.
Un haut plateau bosselé
entouré de précipices.*

De plus en plus réduits,
(de la foule du début,
il ne reste plus
que quelques douzaines d'hommes),
les fuyards sont groupés
sur un étroit espace.

Non loin d'eux,
rapprochés par l'épouvante commune,
paraissent çà et là,
parmi les rochers
et les arbres rabougris,
des animaux sauvages :
un loup,
des blaireaux,
des lièvres,
un chamois,
un ours,
un grand serpent
(une scène du Déluge).

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES



Les malheureux embrassent autour d'eux
l'immense panorama.

On les voit sur la crête des rochers.

Et on voit aussi, par leurs yeux,
le panorama.

D'un côté, les précipices,
les pentes vertigineuses
que l'on vient de gravir,

au loin,
les campagnes et les villes détruites.

De l'autre, la mer,
au pied des monts.

Et de tous les côtés,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

des Machines,
des Machines...
En haut,
en bas,
dans l'air
et dans la mer.
Avions,
hydravions,
tanks,
chemins de fer, etc.

Et toutes,
dans un tourbillon frénétique
(qui, au reste,
n'a pas pour objet la lutte contre l'homme,
mais qui est sans objet,
un « delirium movens »...)

Les hommes survivants sont prostrés,
incapables d'agir et de penser.
(à part les quelques individus
déjà mis en lumière
dans la scène précédente.
Encore sont-ils eux-mêmes
épuisés de fatigue).

Ils restent pour la plupart
étendus sur le sol,
et ne veulent plus bouger.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

La poursuite semble d'ailleurs ralentie.

Mais un incident burlesque
les fait tous ressauter :

un petit Funiculaire
vient brusquement fourrer son nez
au haut de la crête...

Le premier moment d'émoi passé,
on s'aperçoit que le petit imbécile,
satisfait de l'effet produit,
a replongé vers le bas de la pente,
pour recommencer, quelques minutes après,
indéfiniment,
à chaque fois, s'annonçant
par une burlesque sonnerie électrique.

On finit par lui flanquer
des coups de pied, qu'il esquivé,
et on lui crie :
« Assez ! »

Cependant, les fuyards,
réveillés et un peu déridés par l'incident,
se sont relevés,

Ils s'étonnent du calme relatif,
et se penchent pour regarder en bas.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES



Le Président,
qui n'a plus gardé
que de bien faibles vestiges
de sa splendeur passée,
mais qui n'a point perdu tout à fait
ses attitudes grandiloquentes,
se penche si maladroitement
qu'il fait le plongeon et disparaît.

La petite foule se presse au bord
pour voir.

Le bonhomme, qui a roulé en boule,
a réussi, Dieu sait comment !
à arriver au fond avec tous ses membres.

Mais c'est pour être aussitôt saisi
par les Machines.

Que vont-elles faire de lui ?

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Que vont-elles faire
des autres retardataires,
hommes, femmes et enfants,
qu'elles ont déjà pris,
ou à qui elles donnent la chasse?

Les écraser sans doute?

Horreur! ...

La foule d'en haut
(le plus grand nombre)
détourne les yeux avec effroi...

Mais ceux qui continuent de regarder
s'exclament.

Les Machines
ne tuent pas leurs prisonniers.

Elles semblent leur donner des ordres,
exiger d'eux quelque chose...

Quoi donc?

Le Maître, Marteau Pilon,
se frappe le front :

il a compris.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Les Machines,
fatiguées, usées,
ont besoin d'hommes qui les soignent.

Il redescend la pente.

Il va tâcher de les détruire.

Et Rominet,
et Aviette avec son chien,
se lancent à la suite du Maître.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

ACTE IV

La glorieuse destruction des Machines
par le génie de l'homme.

LA RÉVOLTE DES MACHINES



SCÈNE PREMIÈRE

*On est de nouveau transporté en bas,
sur le plateau,
au pied des murailles abruptes.
Et l'on voit
le campement de l'armée des Machines.*

Les monstres obligent les hommes,
qu'ils ont fait prisonniers,
à les servir,
huiler,
bouchonner, astiquer.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Le Président est du nombre.

Il lui est enjoint de ramper
sous le ventre d'une Machine,

pour quoi faire?...

Il ne parvient pas à le savoir :
car il ne comprend toujours pas...

Et son despote d'acier gronde,
fume, crache,
le secoue rudement.

Il ressort à quatre pattes,
huileux et noir comme un ramoneur.

C'est à ce moment qu'apparaissent,
descendant la pente raide,
Marteau Pilon,
avec les deux jeunes gens.

Les Machines, ses filles, l'accueillent
par des barrissements de triomphe.

Chacun des trois hardis compagnons
travaille, à sa façon,
pour s'emparer de l'ennemi par surprise.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Aviette,
après avoir flatté, cajolé, enjôlé
de belles Machines,
se jette hardiment
sur la croupe d'une auto emportée
et la dompte,
avec l'aide de son grand chien
qui aboie autour de l'auto
et l'affole.

(Scène héroï-comique,
où la redoutable Machine
s'épeure des jappements du chien,
et fait, par habitude,
des embardées périlleuses,
pour l'éviter.)

Rominet,
sournoisement,
dévisse les pièces d'une ou deux Machines,
sous prétexte de les nettoyer,
et les laisse piteusement sur le flanc,
furieuses et grondantes,
mais impuissantes à se relever.

Quant à Marteau Pilon,
les Machines, qui ont besoin de lui
et qui connaissent sa force,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

lui témoignent des marques certaines
de considération,
mais à distance.

Elles se méfient.

Il est trop fort!

Marteau Pilon use d'astuce.

Il sème la discorde entre elles.

Orgueilleuses et bornées,
elles s'admirent
et sont glorieuses qu'on les admire.

Il admire donc les unes,
pour exciter la jalousie des autres.

Il persuade à celles-là
qu'elles sont les plus belles,
les plus fortes,
qu'à elles appartient l'autorité suprême.

Rominet le seconde,
en imitant sa tactique
dans le groupe des Machines jalouses.

Bientôt, elles se provoquent.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

En peu de temps,
la guerre est déclarée entre elles.

On les voit,
hennissant, mugissant,
bondissant,
ruadant,
pétaradant.



Elles se ruent les unes contre les autres.

Quand la mêlée s'engage,
Marteau Pilon détaille
avec Aviette et Rominet;
et ils se hissent de nouveau
le long de la muraille à pic.

*Le spectateur
se retrouve au faite de la crête,*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

*« Au-dessus de la Mêlée »,
pour mieux la contempler.*

Avions
contre hydravions,
tanks et Machines de guerre
contre Machines de paix,
laminoirs,
scies mécaniques,
perforatrices,
etc.

On les voit s'empoigner,
rouler sur le flanc des rocs,
culbuter dans les airs,
s'éventrer,
se fracasser,
exploser,
couler au fond des mers.

*(Au gré du metteur en scène,
on pourra passer des airs
où les avions s'étreignent
comme des abeilles,
au fond des océans
où les sous-marins se transpercent
comme des narvals.)*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Et les trois vainqueurs,
Marteau Pilon,
Aviette et Rominet,
ayant remonté la pente,
apparaissent au faite,
parmi les acclamations délirantes
de la petite humanité
survivante et sauvée.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

SCÈNE DERNIÈRE

ÉPILOGUE ET APOTHÉOSE

*Pastorale comico-poétique,
à la façon des deux « Orphée »
(celui de Gluck et celui d'Offenbach),
mais avec une musique
« modernissima ».*

*Un large plateau fertile.
Moissons et champs labourés.*



L'humanité sauvée
est occupée aux travaux des champs,

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

sous la direction de Félicité Pilon,
souveraine incontestée.

La Belle Hortense traite les vaches.

Le Président est en sabots,
et, le trident à la main, comme Neptune,
il travaille à l'édification
d'une meule de foin.

Il se retrouve dans son vrai élément.

Son ascendance paysanne s'épanouit en lui.

C'est le soir d'un beau jour d'été.

Un cycle de travaux s'achève
par des réjouissances rustiques.

Au coucher du soleil,
les chariots chargés de foin
rentrent au village,
au milieu des danses et des chants.

Les hommes et les femmes
sont enguirlandés de fleurs et d'épis :

ce qui va plus ou moins
à leur genre de beauté.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

On reconnaît parmi eux
les mondains
et les officiels
du premier tableau.

Les rondes s'organisent.

Le Président,
plus rustique que nature,
avec un calot d'armaillis sur l'occiput,
est hissé sur la plus haute meule.

Il y fait un discours,
qui est la contrepartie
de celui du commencement.

Les mêmes images,
tout à l'heure bafouées,
sont maintenant exaltées.
Et, comme tout à l'heure,
on voit ces images
se projeter sur un écran.

I
L'Humanité, Messieurs,
a atteint le faîte de lumière...

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

2

Quel contraste, Messieurs!...
Hier... De malheureux êtres, asservis
aux lois d'airain de la Barbarie scienti-
fique, de la Civilisation des Machines...

Au seul nom de
« Machines »,
se soulève l'indignation horrifiée
de l'assistance.

Le plus violent de tous est
le Président :

comme on dit vulgairement :

« il en a soupe! »

Sur l'écran,
passent
des troupes d'hommes
et de femmes,
que les Machines mènent paître,
ou qui sont attelés
à des travaux écrasants
(édification de pyramides,
alimentation de hauts fourneaux...

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

tableaux
où la Machine principale,
qui sert aux travaux,
semble un despote pharaonique
qui se fait porter,
ou servir
et nourrir).

3

Aujourd'hui...

De libres fils de la Terre, parés de
ses présents... qui boivent à ses mamelles
gonflées de lait et de vin.

Une vision de Cocagne.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

4

Le cours du Progrès humain est pareil
à un fleuve, — qu'on remonte de l'em-
bouchure vaseuse à la source limpide
jaillissante du flanc pur des sommets...'

5

Au début, le Mouvement, le Mouve-
ment perpétuel... Une humanité d'auto-
mates détraqués, des villes d'aliénés...

Au terme radieux, le Repos du Sage,
qui garde ses troupeaux, en soufflant ses
pipeaux...

*Panegyrique attendri
de la vie pastorale,
idyllique,
archaïque.*

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

6

Saluons, Messieurs, cette vision magnifique!

Le Sage qui fait un somme, en ne gardant pas ses troupeaux.

Qu'elle nous soit un gage de l'avenir sublime, où l'Homme sera pareil aux bêtes bienheureuses, qui broutent sans penser la vie délicieuse!...

Apogée du Progrès et du Génie humain.

Après quoi, les danses reprennent.



Le Président,
assis sur le haut de la meule,
souffle dans un cor des Alpes.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Ce pendant qu'Aviette et Rominet,
se promenant à l'écart,
filent le parfait amour.

Au loin,
dans le beau crépuscule,
une flûte déroule une mélodie suave,
à la Debussy.

Un seul homme
est resté à part de la fête,
dans un coin du plateau,
assis sur un rocher qui domine la vallée,
l'air grognon et absorbé.

C'est Marteau Pilon,
l'ex-Maître des Machines.

Il n'a pu prendre son parti
de cette vie de la nature,
de cette vie sans machines!

(Déjà dans la scène précédente,
on l'a vu considérer
et rejeter avec dégoût
une bêche qu'on lui tendait.)

Il parle tout seul.

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

Il fait des gestes.

Il est crispé,
comme « Le Penseur » de Rodin,
ou « L'Ugolin » de Carpeaux.

Il dessine fiévreusement.

Il couvre
de figures géométriques et de chiffres
les pierres qui l'entourent.

Les deux jeunes gens,
qui l'ont aperçu dans leur promenade,
s'approchent en cachette,
l'épient,
regardent,
en riant,
par-dessus son épaule...

Et l'on voit, soudain,
se projeter dans l'or du ciel couchant
les ombres formidables de Machines
beaucoup plus monstrueuses encore
que les précédentes,

les rêves de l'Inventeur,
qui pétrifient d'admiration
Aviette et Rominet...

OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

LA RÉVOLTE DES MACHINES

(Le chant de flûte
s'est interrompu brusquement,
au milieu de la phrase.

On entend un tonnerre lointain,
et le grondement d'airain
de teufs-teufs géants.)

Le Cycle terminé recommence.



OU LA PENSÉE DÉCHAINÉE

TABLE

<i>Avant-Propos de l'Editeur</i>	7
<i>Acte I</i>	31
<i>Acte II</i>	69
<i>Acte III</i>	91
<i>Acte IV</i>	113
<i>Epilogue et Apothéose</i>	122

Le tirage de la présente édition a été limité à 100 exemplaires sur vélin pur fil des Papeteries d'Arches, tous signés par l'artiste, numérotés de 1 à 100, comportant en hors-texte une gravure originale de Frans Masereel dessinée et gravée spécialement pour cette édition, l'exemplaire N° 1 étant accompagné des dessins originaux du hors-texte, de la couverture et du cul-de-lampe ; 10 exemplaires Hors-Commerce, dont trois nominatifs, sur vélin pur fil des Papeteries d'Arches, comportant en hors-texte la gravure originale de Frans Masereel et numérotés de 101 à 110 ; 1.500 exemplaires sur vélin blanc des Papeteries de Guyenne, numérotés de 111 à 1.610.

Exemplaire N° @

Cet ouvrage, orné de 33 illustrations de Frans Masereel reproduites en facsimilé d'après les bois originaux gravés par l'artiste pour l'édition originale publiée en 1921 et non mise en circulation, agrémenté en outre d'une couverture et d'un cul-de-lampe dessinés spécialement par Frans Masereel pour la présente édition, a été achevé d'imprimer le 30 Septembre 1947 sur les presses de l'Imprimerie Fontas à Périgueux.

Imprimeur N° 18 Dépôt légal Editeur N° 36
4^è Trim. 1947



LA RÉVOLTE DES MACHINES

OU

LA PENSÉE
DÉCHAINÉE



Le type ultra-moderne
de ce demi-dieu américain,
qui,
de son fauteuil de bureau,
commande au soleil et à la lune,
et à tous les éléments.

Un peuple de Machines obéit
aux pressions négligentes de ses doigts
sur un clavier de boutons électriques.

Mais bientôt...